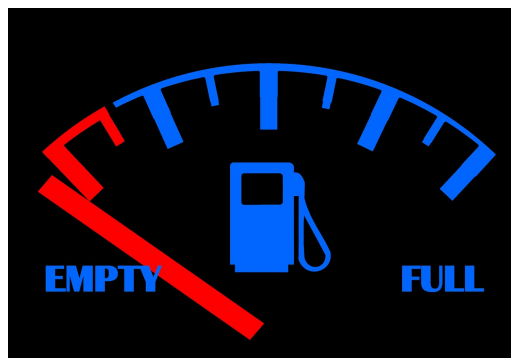


### Badaboum! Le pétrole repasse sous les 70\$



Début octobre, le pétrole atteignait 86,74\$. Un baril à 100\$ était un coup sûr, d'autant que les sanctions du président Trump envers l'Iran auraient dû retirer des marchés plus d'un million de barils par jour.

Cependant, à la bourse, à chaque fois qu'une évidence est trop évidente (et que le 20Minutes en parle), c'est exactement le contraire qui se produit.

L'or noir vient de perdre plus de 20% et se retrouve à 69,13\$ à Londres et 59,28\$ à New York.

### **Un homme influence les prix: Donald Trump**

Dans une situation tendue de l'offre et de la demande, les sanctions américaines contre les exportations pétrolières iraniennes ont déjà retiré des marchés plus de 1 million de barils par jour. L'objectif était de stopper les 2,8 millions de barils exportés chaque jour par Téhéran.

Pris dans les élections de mi-mandat et la hantise de voir grimper les prix de l'essence de Joe America, Donald Trump a exercé une pression maximale sur les pays producteurs afin d'augmenter leurs exportations avec l'objectif de maintenir les prix dans une fourchette acceptable. Ainsi la Russie, l'Arabie Saoudite et les USA ont démultiplié leurs efforts pour combler ce manque. Toutes voiles dehors, les trois pays ont atteint des niveaux records d'extraction.

Devant l'urgence de la situation et en surréagissant, le Président américain a rétro-pédalé en accordant à 8 pays sa bénédiction et l'autorisation d'acheter du pétrole iranien.

Dans le même temps, le gouvernement irakien a réussi à trouver un accord avec les Kurdes du Nord de l'Irak afin d'exporter entre 200'000 et 400'000 barils supplémentaires par jour.

### **Le yoyo et la roulette russe**

D'une pénurie, nous sommes passés dans phase de surproduction. Il n'en fallait pas plus pour se retrouver aujourd'hui devant un alignement de planètes compliqué pour l'industrie.

Le pétrole de schiste américain, fortement déficitaire, pourrait être sur le point de creuser sa tombe. En début d'année, les producteurs Yankees avaient juré, la main sur le cœur, que leurs entreprises allaient être profitable et générer des dividendes d'ici à décembre. Incapable de générer des profits à 70\$ le baril, la douloureuse devrait éloigner les investisseurs téméraires floués par ce mirage.

Ce yoyo des prix est un véritable cauchemar pour les producteurs et les financiers. Il rend les investissements et les revenus aléatoires. Si par le passé, la stabilité des cours pétroliers assurait une rente connue, aujourd'hui ce jeu est aussi prévisible qu'une roulette russe.

### **Découplage Economie/Pétrole**

Cette chute des cours semble temporaire. Elle ne remet pas en cause le manque d'investissement chronique pour l'exploration et l'exploitation de nouveaux gisements.

L'amplitude des variations (+/-20% en quelques semaines) n'est, en tout cas pas, la bonne prescription.

Les fondamentaux et les questions restent les mêmes: comment extraire 102 millions de barils d'ici à 2020 et où se situera son prix?

Pour fuir ces secousses, la stabilité des énergies renouvelables devient une valeur refuge. Les pays, qui sauront le plus rapidement découpler leur Economie du pétrole, auront une longueur d'avance.

Pour les autres, la grève des carburants prévue en France le 17 novembre, pourrait devenir une norme.

{rokcomments}